

Les temples d'Angkor survivront-ils?

Hélène Legendre-De Koninck

Volume 36, Number 144, September–Fall 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53699ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Legendre-De Koninck, H. (1991). Les temples d'Angkor survivront-ils? *Vie des arts*, 36(144), 48–53.

LES TEMPLES D'ANGKOR **SURVIVRONT-ILS ?**

Hélène Legendre-De Koninck*





**Alors que les efforts
de paix entre
les Khmers rouges
et le gouvernement
pro-vietnamien
de Phnom Penh
demeurent jusqu'à
maintenant infructueux,
les temples
cambodgiens d'Angkor,
témoignages uniques
du patrimoine
de l'humanité,
demeurent menacés
et leur survie
plus que jamais
compromise.**

Temple de Ta Prohm :
emprise de la végétation
sur les pierres.

La mémoire des temples khmers, à la suite de l'expédition de Henri Mouhot en 1865, a été portée à la connaissance de l'Occident.⁽¹⁾ Depuis lors, elle n'a jamais cessé d'intriguer, d'intéresser, et plus récemment, d'inquiéter ses observateurs. Au cours des siècles, les plaines de l'Asie du Sud-Est insulaire et péninsulaire ont vu s'épanouir plusieurs civilisations; l'Empire khmer, dont la trajectoire s'est étendue sur près de sept cents ans, domina la région du IX^e au XIII^e siècle. Avec le Cambodge que nous connaissons pour centre, son territoire s'est étalé de la bordure birmane, à l'ouest, jusqu'à la mer de Chine, à l'est, englobant ainsi au Vietnam actuel le delta du Mékong. Angkor fut la capitale d'éclat de cet empire.

Ces terres de l'Asie orientale, et en particulier celles du Cambodge ancien, avaient été tôt initiées à la culture et à la pensée de l'Inde. Au début de notre ère, l'interdit romain en Méditerranée qui frappe les exportations d'or, s'ajoutant à la fermeture, en raison des turbulences nomades, de la route de Bactriane qui

avait donné accès à l'or de Sibérie, entraîne une réorientation des mouvements commerciaux de l'Inde en direction de l'est.⁽²⁾ C'est dans ce cadre, à la fois d'échanges et de paix, que l'indianisation s'effectue et qu'une intimité culturelle s'épanouit entre Khmers et Indiens sur le territoire du Cambodge ancien. Devant le modèle indien, l'originalité khmère allait se maintenir, et la créativité se développer.⁽³⁾

L'ensemble des temples d'Angkor s'étend sur quelque 300 à 400 kilomètres carrés. Il se situe à proximité d'un grand lac, le Tonle-sap, que les crues du Mékong transforment annuellement en une quasi-mer intérieure. Les eaux du lac, essentielles à l'alimentation d'un réseau de canaux et réservoirs très élaboré, expliquent le choix du site d'Angkor. Au fil des siècles et au fil de règnes grandioses, l'édification de

temples d'État marque les centres successifs de cette même capitale, Angkor.

Angkor Vat est le plus achevé des temples khmers en même temps qu'il est

hauteur s'accroît d'un niveau à l'autre, ces enceintes tiennent lieu de gradins. Tout à fait carrée, la première d'entre elles (les enceintes sont comptées à partir du centre), domine les deux autres qui sont rectangulaires. Elle est la reproduction d'une forme parfaite de la symbolique hindoue. Son tracé délimite le massif central du temple, c'est-à-dire son lieu le plus élevé, au cœur duquel se trouve le sanctuaire en forme de croix et ouvert à la lumière. Une tour entièrement sculptée, et culminant à 65 mètres du sol, surmonte ce sanctuaire central. À son image, d'autres tours, dont les dimensions

depuis la tour centrale qui sert de modèle diminuent à chacun des gradins, soulignent, selon un principe khmer, les angles des galeries aux deux niveaux supérieurs.

Deux axes, dont le prolongement idéal tend vers les quatre orientes de l'empire, structurent l'ensemble du temple et se croisent en ce point précis. Le premier traverse le monument d'ouest en est, répartissant de part et d'autre de son tracé, selon une apparente symétrie, les divers éléments d'architecture; et le second partage le temple entre sa partie avant, plus complexe, et sa partie arrière. Chaque façade est ainsi composée de deux parties et chaque enceinte, de huit tronçons.

Cet aménagement architectural, à l'élaboration rigoureuse, reproduit le séjour des dieux dans l'univers. La forme du temple-montagne, à l'image de la montagne cosmique, symbolise l'axe du monde au sommet duquel règnent les dieux. Les enceintes emboîtées sont la représentation matérielle des anneaux concentriques qui structurent l'univers. Dans le même champ symbolique, les douves (intégrées au système hydraulique et contribuant à son expansion) évoquent l'Océan primordial limitant l'ensemble; enfin, le rapport entre la pierre et l'eau traduit une conception du monde origi-



Façade d'honneur du temple d'Angkor Vat et balustrade à nagas.

un chef-d'oeuvre d'art classique. Érigé par un roi conquérant, Sûryavarman II, il s'inscrit à un moment de l'histoire, le XII^e siècle, où la puissance khmère fut portée à son apogée, c'est-à-dire où la civilisation connut un équilibre rare et fragile. Comme la plupart des temples khmers, Angkor Vat est consacré à une divinité hindoue; à la différence de la plupart d'entre eux, il est dédié à Vishnu plutôt qu'à Shiva.

Le temple est immense et sa charge symbolique, imposante. Le monument, rigoureusement orienté, a la forme d'un rectangle et son profil est celui du temple-montagne. Ses quatre portes monumentales s'ouvrent sur les points cardinaux et, exceptionnellement, la façade d'honneur est à l'ouest. L'ensemble de grès s'inscrit dans le périmètre de ses douves dont la largeur est de 190 mètres et la longueur, de près de cinq kilomètres.

Une voie royale, chaussée dallée bordée de balustres à nagas (cobras stylisés), franchit les douves et, au-delà du pavillon de l'entrée d'honneur, mène au temple d'État. Six paires d'escaliers latéraux, conduisant au terre-plein qui entoure le temple, rythment le parcours de cette voie d'apparat. De part et d'autre, s'ajoutent des aménagements disposés symétriquement: bibliothèques et bassins.

Le corps du temple-montagne, posé sur un socle, se compose de trois enceintes successives et emboîtées. Érigées sur des soubassements moulurés dont la

Temple d'Angkor Vat: galerie des grands bas-reliefs.

En médaillon: Temple d'Angkor Vat: apsaras.

*Hélène Legendre-De Koninck est spécialisée en art et archéologie orientale et extrême-orientale. Elle a publié plusieurs travaux sur les temples d'Angkor et les grandes villes du patrimoine mondial. Elle vient de publier «Les villes du patrimoine mondial: capitales du temps» dans les Cahiers de géographie du Québec, Université Laval, Québec; Vol. 35, No 94, Avril 1991.



naire du sous-continent indien qui rejoint celle des Khmers où la montagne et la mer sont justement les deux éléments d'un paysage sacré. Cet aménagement entier garantit la prospérité de l'empire.

On a pu écrire que le temple d'Angkor Vat reproduisait, dans les proportions de son plan, le cycle temporel de la mythologie hindoue.⁽⁴⁾ Chaque âge cosmique, du premier au quatrième, l'âge

temple qu'il faut imaginer à l'origine couvertes d'or, la sculpture orne linteaux et frontons, haut et bas de pilastres, base des murs, plafonds et autres éléments d'architecture. Quelque 2 000 apsaras, déesses à la coiffure et à la parure d'autant plus élaborée qu'on s'approche des points les plus sacrés du temple, sont dispersées sur les murs ; ce sont ces divinités sculptées qui, par le biais des danseuses

campodgiennes, «fleurs humaines» (Rodin), invitées en France lors de l'Exposition coloniale de 1906, avaient inspiré chez Rodin un ensemble d'aquarelles ; à leur tour, ces aquarelles séduisent Rilke lors d'une exposition présentée à Vienne.⁽⁵⁾

Huit bas-reliefs narratifs, empruntant à la ciselure, se partagent la paroi externe du mur intérieur de la troisième enceinte, c'est-à-

dire, celle du premier niveau, le seul qui était accessible aux dévots. D'une hauteur de deux mètres, ces «fresques de pierre» qu'il faut imaginer revêtues de couleurs à l'origine, se déploient sur une longueur de 800 mètres.

L'immense ensemble, auquel s'intègre un bas-relief historique, est inspiré de récits épiques et mythiques. Les scènes représentées vont de l'illustration du mythe de la création du monde, le *Baratage de l'Océan*, à celle des grandes batailles finales des épopées du *Râmâyana* et du *Mabâbhârata* mettant en relief des héros solaires et lunaires et disposées de part et d'autre de la façade d'honneur. Ces scènes ont en commun de présenter une multitude de personnages, et de mettre en présence deux groupes d'opposants autour d'un héros principal, dieu ou roi vainqueur. Éléphants, chars de guerre, oriflammes et attributs d'honneur sont présents, très nombreux, sur les tableaux. En même temps que les scènes mettent en valeur le prestige de l'autorité royale, on peut aussi penser qu'elles illustrent le projet temporel d'un roi qui avait déjà assuré un très grand territoire à son peuple.⁽⁶⁾ Ainsi sa capacité d'inaugurer, selon le modèle du cycle des âges, un nouvel âge d'or, soit la renaissance qui suit le chaos de la bataille, et d'assurer le maintien de l'ordre de l'univers aurait fait partie du message de gravité du monument. La disposition des héros épiques, solaires et lunaires, apparaissant aux moitiés large et étroite du temple aurait participé de la mise en relief d'un personnage royal, dont le nom, Sûryavarman II, signifie «protégé par le Soleil».

L'ensemble des monuments d'Angkor a survécu jusqu'au XX^e siècle. En 1970, un coup d'État abolissait la royauté du Cambodge et le prince Sihanouk était déposé. La guerre du Vietnam débordait au Cambodge, plongeant le pays entier dans une succession d'événements dramatiques qui, sous le régime des Khmers rouges de Pol Pot (avril 1975-décembre 1978), allaient le mener à la destruction, au génocide et à la fermeture du pays au reste du monde, à l'exception de la Chine. Avec le renversement du gouvernement de Pol Pot et la mise en place par les Vietnamiens d'un nouveau régime, le pays en guerre s'ouvre petit à petit et il tente de se redresser. En 1989, les troupes vietnamiennes se retirent ; les affrontements se poursuivent entre les troupes gouvernementales et celles de la coalition d'opposition présidée par le prince Sihanouk. Malgré une certaine recrudescence des combats dans la région d'Angkor qui est aujourd'hui sous le contrôle des autorités de Phnom Penh, la zone des monuments, pour sa part, est de fait territoire neutre.

d'or, serait numériquement exprimé à même le grand axe du temple, et la durée respective de chacun serait définie par les temps d'arrêt au niveau des entrées occidentales de chaque enceinte. En même temps, la progression de la voie vers la tour centrale traduirait leur succession. À l'échelle du monument entier, sont évoqués conjointement à même le plus grand quadrilatère, soit la troisième enceinte, la durée de l'âge d'or et l'année de l'avènement au trône de Sûryavarman II, illustrant ainsi, dans la pierre comme dans les mythes, le rapport étroit entre le devoir d'un roi et l'avènement d'un nouvel âge d'or.

Ces pierres qui, à la suite de Henri Mouhot, allaient éblouir Loti, Claudel, Malraux et de nombreux explorateurs, artistes et chercheurs, sont chargées de sculpture. Outre les célèbres tours du

temple qu'il faut imaginer à l'origine couvertes d'or, la sculpture orne linteaux et frontons, haut et bas de pilastres, base des murs, plafonds et autres éléments d'architecture. Quelque 2 000 apsaras, déesses à la coiffure et à la parure d'autant plus élaborée qu'on s'approche des points les plus sacrés du temple, sont dispersées sur les murs ; ce sont ces divinités sculptées qui, par le biais des danseuses

L'immense ensemble, auquel s'intègre un bas-relief historique, est inspiré de récits épiques et mythiques. Les scènes représentées vont de l'illustration du mythe de la création du monde, le *Baratage de l'Océan*, à celle des grandes batailles finales des épopées du *Râmâyana* et du *Mabâbhârata* mettant en relief des héros solaires et lunaires et disposées de part et d'autre de la façade d'honneur. Ces scènes ont en commun de présenter une multitude de personnages, et de mettre en présence deux groupes d'opposants autour d'un héros principal, dieu ou roi vainqueur. Éléphants, chars de guerre,



Tonle sap : aménagements lacustres saisonniers destinés à la pêche. L'immense réserve d'eau et de poissons est aujourd'hui en voie d'assèchement.

qu'on utilisa comme tour d'observation et base d'opération, et où les combats ont été acharnés, peu d'affrontements eurent lieu sur le site même. Ailleurs qu'au temple du Phnom Bahkeng, toujours inaccessible aujourd'hui, les dommages directement attribuables à la guerre n'auraient pas, de façon générale, affecté les monuments dans leurs structures. Dans le cas précis d'Angkor Vat, sur une longueur d'une dizaine de mètres, le célèbre bas-relief historique était endommagé par des bombardements en 1972; sa restauration est presque impensable. Les douves du temple, pour leur part, transformées en rizières sous les Khmers rouges, ont retrouvé par la suite, avec leurs contours, leur aspect d'autrefois.⁽⁷⁾

Il est certain qu'au cours des années de guerre, les monuments ont fait l'objet de vandalisme et de pillage et que des pièces ont été mises en vente en Thaïlande et au Vietnam vers 1980.⁽⁸⁾ Au temple d'Angkor Vat, un douzaine d'apsaras auraient été mutilées et quatorze inscriptions, tracées à l'encre de Chine par des pèlerins bouddhistes japonais au XVII^e siècle, furent rendues illisibles. Un bon nombre des statues bouddhistes, placées par des dévots dans le temple, ont été mutilées, il faut y voir, selon Y. Ishizawa qui visita le temple dès 1979, une attaque des Khmers rouges contre la religion et non contre les oeuvres d'art.

Depuis le début du siècle, d'immenses travaux de restauration avaient été effectués par l'École Française d'Extrême-Orient; ils ont tenu. À la veille des événements, en 1970, une équipe de quelque 600 personnes travaillait sur le site. Jusqu'en 1972, sous la direction du conservateur des monuments, B. Ph. Groslier, des travaux ont pu se poursuivre; et tous les matins, les ouvriers ont pu franchir la ligne de feu située entre Angkor et la Conservation des Monuments.⁽⁹⁾ Au cours de ces deux années, chefs-d'oeuvre et pièces importantes ont pu être acheminées en lieu sûr. Ces mesures de protection se sont avérées efficaces.

Après l'interruption forcée des travaux, en 1972, le site archéologique est laissé à l'abandon et à la destruction par les agents naturels. Beaucoup plus que la guerre, beaucoup plus profondément qu'elle, et de manière plus insidieuse,

c'est cette situation qui entraîne la menace et les dégâts sur le site. Les temples et autres monuments sont affectés dans leur structure même et notamment celui d'Angkor Vat. Les causes de destruction sont nombreuses: pluies tropicales, absence d'entretien des canalisations d'eau et présence d'eaux stagnantes, végétation envahissante – immenses fromagers dont les racines s'insèrent entre les pierres pour les écarter tout en les agrippant – érosion par les bactéries entretenues par les très nombreuses chauves-souris, et maladie de la pierre entraînant sa désintégration. Le grès enfin, posé à la verticale, s'écaille et se délite. Certains monuments seraient menacés au niveau de leurs fondations; tel est le cas du temple d'Angkor Vat.⁽¹⁰⁾

Ces temples en attente font l'objet maintenant d'une préoccupation croissante, et le 1^{er} septembre 1989, avait lieu une rencontre entre le prince Sihanouk et Monsieur Frederico Mayor, directeur général de l'Unesco. Depuis 1979, l'intérêt pour la sauvegarde des monuments d'Angkor avait pu se manifester et il s'était traduit par certains gestes concrets. C'est ainsi que peu après le renversement des Khmers rouges, la Conservation des monuments d'Angkor était rouverte sous les nouvelles autorités de Phnom Penh, malgré l'absence ou la disparition de la quasi-totalité du personnel khmer formé autrefois et la quasi-absence d'équipement. Au cours des années quatre-vingts, des ententes furent établies avec des pays reconnaissant le gouvernement de Phnom Penh (Bloc soviétique et Inde); une équipe dirigée par des archéologues indiens travaille depuis 1986 au nettoyage et à la restauration d'Angkor Vat. Une Association des Amis d'Angkor (organisation non gouvernementale basée à Paris) était mise sur pied pour sensibiliser le public (par une exposition itinérante notamment) et pour intervenir au Cambodge,⁽¹¹⁾ puisque la France, qui a une très grande expérience des monuments d'Angkor, ne peut intervenir étant données les circonstances politiques.

C'est donc en septembre 1989, que le prince Sihanouk donne son accord à Monsieur Frederico Mayor qui s'était déjà montré très sensible à la cause d'Angkor.

Depuis cette importante rencontre, l'Unesco peut agir et assurer la coordination des efforts internationaux pour la sauvegarde des monuments.⁽¹²⁾ La décision fut prise d'envoyer une équipe de spécialistes sur le site. Une table ronde internationale avait lieu à Bangkok en juin 1990 qui visait à préciser le rôle de la mission, soit: «définir l'état actuel de conservation des monuments et décider des mesures les plus urgentes à prendre pour les sauver», puis estimer «le coût des premiers travaux d'urgence et celui de la restauration complète».⁽¹³⁾ La mission organisée par l'École Française d'Extrême-Orient associe, selon la même source, des spécialistes de l'Archaeological Survey of India, du Getty Conservation Institute des États-Unis, de l'Université Sophia du Japon, des ateliers de conservation des Monuments historiques PKZ de Pologne, et du World Monuments' Fund.

Il faut espérer que la situation politique pourra être réglée sous peu et que le temple d'Angkor Vat «colossal et précieux» (Francis Ponge) de même que d'autres monuments khmers pourront être inscrits enfin sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco et faire encore une fois l'objet d'une attention qui est à l'échelle de leur grandeur. □

(1) Mouhot, Henri, *Voyages dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indochine*, Hachette, Paris, 1883, Olizane, Genève, 1989.

(2) Coedès, George, *Les États hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, Ed. de Brocard, Paris, 1964.

(3) Le Bonheur, Albert, *Angkor, temples en péril*, Herscher, Paris, 1989.

(4) Stencil, R., Gifford, F. et Moron, E., «Astronomy and Cosmology at Angkor Vat» dans *Science*, 193, juillet 1976, p.281-287.

(5) Musée Rodin, *Rodin et l'Extrême-Orient*, Paris, 1979.

(6) Legendre-De Koninck, Hélène, *Le temple d'Angkor Vat, essai d'interprétation d'un espace idéologique*, thèse de doctorat (non publiée), E.H.E.S.S., Paris, 1981.

(7) Ishizawa, Yoshiaki, «État actuel des monuments angkoriens» *Dossiers. Histoire et archéologie*, 125, mars 1988, p.102-105

(8) Collectif, *Report on the Kampuchea Needs Assessment Study for the United Nations Development Program*, août 1989.

(9) Dagens, Bruno, *Angkor, la forêt de pierre*, Gallimard, 1989.

(10) *Radioscopie*, (entretien de Jacques Chancel avec Claude Jacques), France Inter, 15 novembre 1989.

(11) *Angkor, un patrimoine à préserver*, (Petit journal de l'exposition organisée à l'Orangerie de l'Hôtel de Sully sous le patronage de Monsieur Frederico Mayor, directeur général de l'Unesco), Paris, 1989.

(12) Jacques, Claude, *Angkor* (préface de Frederico Mayor), Bordas, Paris, 1990.

(13) *Le mois à l'Unesco*, avril-juin 1990.

Sources Unesco, février 1990.